

23^e Sitem : « Le ministère des Armées est le 2^e acteur culturel de l'État » (Alexis Neviaski)

Paris - Publié le lundi 28 janvier 2019 à 17 h 00 - Actualité n° 138577

« Le ministère des Armées est le deuxième acteur culturel de l'État après le ministère de la Culture. Le spectre patrimonial de l'administration est large : nous gérons notamment 400 monuments immeubles ou meubles et 17 musées sur l'ensemble du territoire. Une marque doit prochainement sortir pour fédérer et communiquer plus largement sur notre réseau. Les différentes entreprises de rénovation et d'extension en cours procèdent aussi de cette volonté de mettre un coup de projecteur sur nos équipements », déclare Alexis Neviaski, chef de la délégation des patrimoines culturels à la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées, lors de la conférence-chantier « Les musées du ministère des Armées, le renouveau du Musée de l'air et de l'espace et du Musée national de la Marine : enjeux et perspectives », organisée dans le cadre du 23^e Sitem aux Docks - Cité de la mode et du design le 23/01/2019.

« Le budget pour la rénovation du Musée national de la Marine (50 M€) est à la fois très important et très contraint pour un projet d'une telle envergure, puisqu'il touche à la fois à l'architecture, la muséographie, et le fonctionnement interne de l'établissement. Notre parti pris - controversé - a été de dissocier l'équipe architecturale de l'équipe muséographique. Nous avons opté pour des espaces semi-permanents destinés à sensibiliser les futures générations aux enjeux environnementaux, économiques et sécuritaires liés à la mer », indique **Vincent Campredon**, directeur du Musée national de la Marine.

« Le Musée de l'air et de l'espace mène actuellement un programme de rénovation de 25 M€ qui vise à transformer les 3 500 m² du bâtiment Labro et à construire de nouvelles réserves pour accueillir les pièces les plus fragiles. On pense rarement qu'un avion en bois et toile est aussi fragile qu'une peinture de Rembrandt (1606-1669) », précise Gilles Aubagnac, adjoint au conservateur en chef et chef du service des collections du Musée de l'air et de l'espace.

La conférence-chantier était modérée par **Anne-Catherine Robert-Hauglustaine**, directrice du Musée de l'air et de l'espace.



© Léa Lootgieter

« Notre objectif est que nos 17 musées obtiennent l'appellation "Musée de France" » (Alexis Neviaski)

- « Le ministère des Armées est le deuxième acteur culturel de l'État après le ministère de la Culture. Le spectre patrimonial de l'administration est large : nous possédons deux services d'archives définitives - qui correspondent à 400 kilomètres d'archives -, sept services d'archives intermédiaires, 53 unités documentaires dont des bibliothèques de grande envergure, et 400 monuments immeubles ou meubles, dont la plupart sont régis par le code général de la propriété des personnes publiques.
- Nous gérons également 17 musées : les trois franciliens sont des établissements publics, les 14 autres sont répartis sur l'ensemble du territoire. Sept ont l'appellation "Musée de France". Les collections sont très variées : techniques, beaux-arts, historiques ou encore ethnographiques. Le champ chronologique va du Moyen Âge aux années 1990 avec un casque de la guerre du Golfe.
- Nous déposons également tout ce qui est fait en matière d'uniformes dans un conservatoire à Toulon et en matière d'insignes au Service historique de la Défense. Enfin, nous animons le centre d'interprétation du mont Faron.
- Ce patrimoine a essentiellement été collecté par des soldats qui avaient un besoin de souvenir et d'honorer leurs camarades morts. Peu à peu les salles d'honneur, dans lesquelles les soldats signent leur engagement, sont devenues des musées. Le ministère utilise ce patrimoine pour promouvoir l'esprit de défense, notamment auprès des jeunes générations.
- Aujourd'hui, nous sommes face à trois types d'enjeux :
- **assurer les ressources financières pour conserver ce patrimoine** : même si nous avons plutôt de la chance quant aux dotations étatiques, nous travaillons à développer nos ressources propres, notamment en optimisant les moyens (mutualisation des employés et des marchés) et en réfléchissant à faire payer les cessions de matériel aujourd'hui effectuées à titre gracieux.
- **protéger les collections** : notre objectif est que l'ensemble de nos musées obtiennent l'appellation 'Musée de France'. Nous sommes également en train de réviser nos textes pour assurer une solidité juridique à nos collections (entrée de nouvelles pièces, commission de restauration, etc.). Protéger cela veut aussi dire choisir, nous procédons actuellement à quelques déclassements (des fusées du musée de l'Armée, des avions au Musée de l'air et de l'espace). Enfin, la numérisation est essentielle. Nous mettons actuellement en place Archange, un outil de gestion des collections, qui permettra à terme de rendre accessibles en ligne 800 000 biens culturels du ministère de l'Armée sur les sites du ministère de la Culture et de Mémoire des hommes.

- **valoriser nos établissements** : une marque doit prochainement sortir pour fédérer et communiquer plus largement sur notre réseau de musées. Les différentes entreprises de rénovation et d'extension en cours procèdent aussi de cette volonté de mettre un coup de projecteur sur nos équipements. »

Alexis Neviaski, chef de la délégation des patrimoines culturels à la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées

**« Nous espérons atteindre 300 000 visiteurs annuels au Musée national de la Marine, une fois sa transformation achevée en 2019 »
(Vincent Campredon)**

- « Le programme de rénovation du Musée national de la Marine a été impulsé par Jean-Yves Le Drian, ancien ministre de la Défense (2012-2017), en 2013. L'idée qu'il a eue est de transformer totalement cet établissement, dédié depuis 250 ans à l'histoire de la Marine nationale, pour en faire un musée maritime destiné à sensibiliser les futures générations aux enjeux environnementaux, économiques et sécuritaires liés à la mer.
- Nous sommes au milieu du gué de ce programme. L'établissement doit ouvrir avant les prochaines élections présidentielles, soit en mars 2022. Les travaux n'ont pas encore commencé, le planning est très serré, je ne sais pas encore si nous allons y parvenir.
- Le budget, de 50 M€, est lui aussi à la fois très important et très contraint pour un projet d'une telle envergure, puisqu'il touche à la fois à l'architecture, la muséographie, et le fonctionnement interne de l'établissement.
- Nous pensons que ce musée peut toucher un large public, car neuf Français sur dix étaient convaincus en 2008 que la mer était l'avenir de la terre, et la passion des citoyens pour les courses à la voile est sans cesse renouvelée (900 000 personnes pour le départ du Vendée Globe en 2017-2018). Et pourtant, à cause de la muséographie vieillissante, la fréquentation du Musée national de la Marine était en forte baisse. L'établissement n'attirait plus que des passionnés et pratiquement aucun visiteur étranger, alors que 10 millions de touristes se rendent sur l'esplanade du Trocadéro chaque année.
- Nous espérons, une fois la rénovation achevée, accueillir 300 000 visiteurs annuels sur le site de Chaillot et entre 550 000 et 600 000 visiteurs sur l'ensemble du réseau (puisque le Musée national de la Marine compte quatre musées dans les ports en région).
- Ce programme répond à un défi gigantesque : comment parler de l'avenir avec des collections du passé ? Le PSC que nous avons élaboré se base sur une phrase centrale : 'Le passé donne sa profondeur au présent, et le présent éclaire l'avenir'. Le document est pour l'instant assez court - une soixante de pages. Il se décline autour d'axes stratégiques que nous développons au fil du temps :
- **l'architecture** : à la suite d'un concours international ayant réuni 138 postulants, nous avons sélectionné l'agence française H2O Architectes associée à l'agence norvégienne Snøhetta. Le musée qui se situe dans le Palais de Chaillot, bâtiment classé, fait face à de nombreuses contraintes. Nous attendons toujours l'autorisation de la DRAC Île-de-France. Les travaux doivent commencer à l'été 2019. Par ailleurs, nous avons déjà achevé la construction de nouvelles réserves qui sont parmi les plus modernes d'Europe.

- **la muséographie** : notre parti pris - controversé - a été de dissocier l'équipe architecturale de l'équipe muséographique. Cette dernière n'a pas encore été sélectionnée. Mais nous avons déjà opté pour des espaces semi-permanents - renouvelés tous les trois à cinq ans - divisés en trois grandes thématiques : 'l'histoire de la Marine', "l'économie maritime", et "l'homme et la mer autour de l'art'.
- **la transformation interne** : nous avons d'ors et déjà modifié l'organigramme en créant un nouvel échelon de chef de département. Il nous faut maintenant trouver un modèle économique viable. Nous savons déjà que nous allons avoir des sources de revenus complémentaires via notre librairie-boutique, auparavant absente, mais ça ne suffit pas. Cette rénovation nous permet également d'ouvrir un chantier des collections et de mener à bien l'archivage des documents qui n'avait pas été fait depuis l'ouverture du musée en 1943.
- Nous avons à cœur de mettre le public au centre de cette transformation : nous avons constitué des comités d'usagers avec les publics prioritaires et spécifiques, nous menons des enquêtes et organisons des hackathons pour tester nos futurs contenus.
- Un gros travail sur la communication s'annonce également : le changement de nom et de positionnement sont pris en charge par deux agences de communication qui officient en mécénat de compétences. »

Vincent Campredon, directeur du Musée national de la Marine

« Le nouveau bâtiment Labro retracera, à l'automne 2019, la conquête de l'air avec une scénographie 3D » (Gilles Aubagnac)

- "Le Musée de l'air et de l'espace mène actuellement un programme de rénovation de 25 M€ qui vise à transformer les 3 500 m² du bâtiment Labro et à construire de nouvelles réserves pour accueillir les pièces les plus fragiles. On pense rarement qu'un avion en bois et toile est aussi fragile qu'une peinture de Rembrandt (1606-1669). Les travaux sont financés pour 20 M€ par le ministère des Armées et 5 M€ par le GIFAS.
- Notre ambition est de présenter dans le bâtiment Labro la conquête de l'air de la fin du XVIII^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale, le tout sur 3 500 m², ce qui représente un défi. L'exposition permanente sera divisée en trois parties : 'Le temps des ballons 1783-1884', "L'accélération de l'avion 1903-1913" et 'La guerre en trois dimensions 1914-1918'.
- Ce nouvel espace doit ouvrir fin octobre, début novembre 2019 dans le cadre du Centenaire du musée. Nous voulons l'accompagner d'un discours qui soit à la fois historique, technique et patrimonial. Cela présente deux difficultés : il faut faire un grand travail de recherches, car peu d'historiens se sont penchés sur la question, et réussir ensuite à tout dire sans être trop bavard. Le choix a donc été fait d'exposer moins d'avions - au total 150 pièces - et de mettre davantage l'accent sur l'humain que sur la technique.
- Les avions dialogueront avec les autres pièces de notre collection : tabatières, éventails précieux, affiches, maquette du sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904) pour une sculpture à la gloire des aéronautes, etc.
- C'est l'agence Scenographia qui a remporté le concours. Pour s'adapter aux hauteurs sous plafond qui vont jusqu'à 12 mètres, elle a imaginé une scénographie en 3D avec

une fluidité des couleurs (claires pour les deux premières périodes, un peu plus sombres pour la période de la guerre).

- Nous lançons en parallèle une grande entreprise de restauration qui concerne 100 objets d'art, 30 peintures, 30 uniformes, 20 sculptures, cinq jouets et plusieurs avions. La particularité de ces restaurations est qu'elles associent restaurateurs en art et mécaniciens.

Gilles Aubagnac, adjoint au conservateur en chef et chef du service des collections du Musée de l'air et de l'espace